



Cécile SIMONET

DIRIGEANTE, ENCADRANTE & SPORTIVE
LES ARCHERS DE MARGUERITTES

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Cécile SIMONET, je suis présidente des archers de Marguerittes depuis un peu plus d'un an maintenant. J'ai 37 ans, je suis encadrante fédérale en train de passer le diplôme d'entraîneur fédéral en tir à l'arc. A côté de ça, j'ai un métier qui me fait aller sur les chantiers donc j'évolue très souvent dans les milieux masculins vu que c'est un petit peu le thème qu'on va aborder.

Quelles sont vos missions au sein des archers ?

J'ai un rôle de présidente c'est-à-dire que je représente le club auprès des instances que ce soit la mairie, au niveau départemental ou régional pour les usages qui sont propres à notre sport.

Ensuite, j'ai un rôle d'encadrante, donc de transmission auprès notamment des adultes. Les enfants ont cours les mercredis après-midi avec une personne qui est professionnelle et dont c'est le métier. Moi j'ai fait le choix d'encadrer les adultes avec un rôle d'accompagnement sur les compétitions.

Après, j'ai le rôle de communication sur Facebook, la liaison avec tous les adhérents, les parents des enfants.

Je vais avoir aussi tout ce qui est renouvellement de matériel parce que là on est dans la salle de tir à l'arc mais on a également un terrain au niveau du Mas Praden avec énormément de matériel de tir, du consommable à renouveler. Donc on est aussi en charge un peu de ces recherches de subventions parce que ça a un coût et si on veut que notre sport reste abordable, et ne pas augmenter les cotisations, il faut trouver les financements quelque part. J'ai donc aussi ce rôle-là avec mon équipe, avec un bureau très réactif là-dessus en tout cas.

Puis après sûrement des choses annexes que j'oublie comme l'organisation d'événements. Nous avons organisé un événement au profit des Roses du Gard. Ça fait 2 ans qu'on travaille avec elle. Déjà un, pour faire découvrir la pratique du tir à l'arc, et deux, pour essayer de collecter des fonds à notre petit niveau. Voilà, c'est sans fin en fait l'associatif (rire)



Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir dirigeante d'un club ?

Alors, avant d'être présidente, j'étais secrétaire parce que le bureau qui était avant était démissionnaire. Personne ne souhaitait se représenter, donc j'ai pris cette place de secrétaire. Puis le président, qui est arrivé en même temps que moi, a décidé de stopper sa mission et voilà ! Ce n'était pas une motivation intrinsèque. Je n'ai pas cherché à devenir présidente.

Moi, avant tout, je suis sportive, ce qui me plaît dans mon sport c'est de pratiquer et je mets un point d'honneur à le pratiquer. Je ne veux pas être au service à 100% de mes adhérents. C'est important de pratiquer son sport. J'ai accepté le rôle de présidente quand il s'est présenté à moi. J'avais mes objectifs, j'avais des projets pour le club qui sont en train de se concrétiser. Je n'aurai pas forcément de difficultés à le transmettre lors des prochaines élections si ça devait se faire. Mais je ne me suis pas inscrite à Marguerittes en me disant « un jour ce sera moi ». Pas du tout, ça n'a pas du tout été une volonté de ma part de « prendre le pouvoir ». Parce qu'on est tellement mieux à pratiquer dans notre coin finalement. Quand on voit le temps qu'on y passe honnêtement, faut vraiment être passionné par ça.

Qu'est-ce que vous en retirez de ce poste ?

J'en retire de la satisfaction personnelle d'avoir réussi à faire évoluer une structure.

Je prends beaucoup de plaisir de savoir que ce week-end j'amène 7 archers adultes sur leur première compétition. J'ai un jeune qui va en compétition aussi de son côté. Je suis très contente qu'aujourd'hui on ait 3 archers qui soient qualifiés aux championnats régionaux. Faut savoir qu'il y a des sélections donc ce n'est pas tout le monde qui y va. Ça veut dire qu'on a quand même aussi franchi un cap en termes de niveau. Voilà ce que je ressens de ça. C'est beaucoup de fierté et heureusement qu'on ne compte pas nos heures. Parce que je peux vous dire qu'il y a eu du boulot derrière.

C'est savoir qu'on arrive à fédérer des gens. On a une structure qui tourne à peu près à 40-50 adhérents. 50 c'est vraiment la fourchette haute, on est plutôt à 45. La fierté de se dire qu'on est toujours 45, et que je commence à avoir des demandes, et qu'il y a beaucoup plus d'adultes, beaucoup plus de femmes aussi. On a une grosse part féminine. On est à 52% d'adhérentes je crois. C'est quasiment du jamais vu pour notre structure.



Dans tout ça, quel est le combat qui vous tient le plus à cœur ?

Moi, le combat qui me tient à cœur c'est de rendre mon sport accessible à tous.

En début d'année, je les ai avec moi au niveau du terrain, et je leur dis sur un ton un petit peu dur - que je veux volontairement dur - « voilà un truc, je ne veux aucune moquerie, je ne veux aucun geste déplacé, je ne veux rien de tout ça ».

Je leur dis que le monde est dur à l'extérieur et que là c'est 2 h de pratique qui doivent être du bonheur. Que ce soit pour eux et pour les autres aussi. Donc on s'encourage, on se motive et on essaie de faire en sorte que ce moment soit « safe » pour tout le monde. Que tout le monde puisse être qui il veut, rigoler et cetera.

Et je pense que ça marche, parce que je n'ai pas de défection encore dans les effectifs. Les gens restent, les gens viennent s'inscrire, se projettent plus tard et voilà, c'est surtout mon plus gros combat.

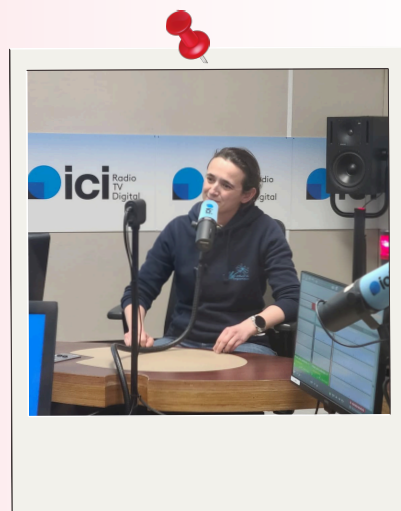
C'est de le rendre accessible et que les gens n'aient pas peur de venir quelle que soit leur situation personnelle, leur situation au niveau potentiellement du handicap. On se dit toujours qu'on accepte le handicap, jusqu'au jour où on a une personne en situation de handicap qui se présente. Nous, on trouvera une solution ; si la personne veut faire, elle fera. Ça aussi c'est mon combat.

En tant que dirigeante d'un club, est-ce que votre statut de femme a déjà été un frein ?

Comme je l'ai dit au tout début, moi j'évolue dans des milieux d'hommes depuis très jeune. J'ai une famille militaire, j'ai fait un lycée militaire, j'ai fait de la réserve en parallèle de mes études donc voilà. J'ai fait des études où il y avait beaucoup plus de garçons que de filles.

Donc est-ce que ça a été un frein ? Pendant très longtemps je n'ai pas fait attention à ça. Aujourd'hui, avec l'âge, je me rends compte qu'il y a peut-être eu des situations où j'ai peut-être été embêtée parce que j'étais une fille. Je pense, effectivement. Mais parce qu'il y a du recul derrière.

Je pense qu'effectivement une femme qui s'énervait on a plus tendance à dire qu'elle est « hystérique » qu'un homme qui s'énervait. C'est un fait, c'est vrai, ça se passe comme ça. On a du mal quand même à motiver des fois les filles à aller faire des choses avec des responsabilités parce qu'elles ne se sentent pas légitimes. Vous croyez vraiment qu'un homme se pose la question de savoir s'il est légitime ? Non, et donc, je pense quand même qu'il y a eu des moments où c'était un peu compliqué.



En tant que dirigeante j'ai vécu des situations un peu complexes, ce que tout dirigeant peut vivre.

Est-ce que je les ai géré différemment parce que j'étais une femme ? Je pense que oui. Je suis très sanguine et émotive.

Du coup, j'ai besoin de me poser avant pour répondre à un mail qui m'a agacé par exemple, sinon je ne vais pas être agréable.

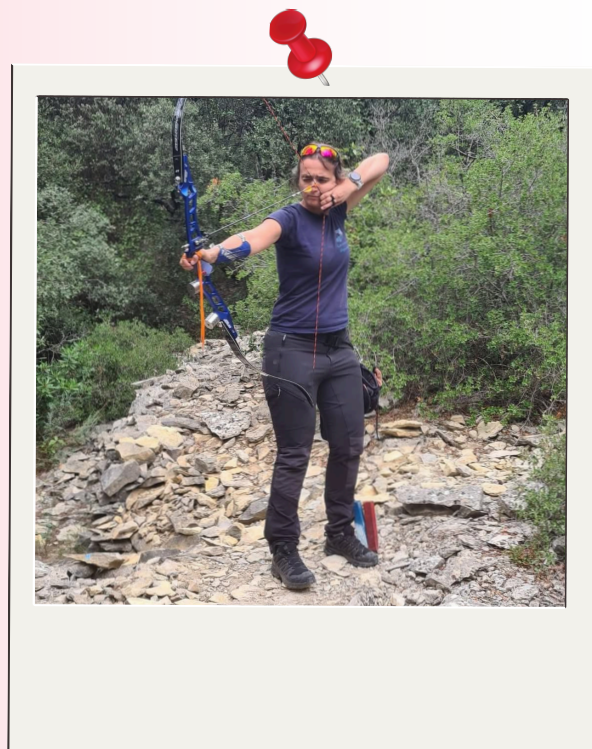
Je pense que quand on est un homme et qu'on n'a pas vécu ce que peuvent vivre beaucoup de femmes au quotidien, on a une façon de voir les choses beaucoup plus détendue. On ne se pose pas cette question de la légitimité, de par la carrure aussi physique on ne va pas se mentir, il y a aussi ça qui joue. Il y a des choses qui sont peut-être plus simples pour eux aussi.

J'ai de la chance, j'ai beaucoup d'interlocutrices en face de moi. La personne qui est partenaire avec nous, l'archerie qui nous équipe, c'est une femme extraordinaire, c'est une championne de tir à l'arc. Donc, quand on se parle, on se parle d'égal à égal même si moi je n'ai pas tous ses titres (rire). Mais il n'y a pas le décalage qu'on aurait pu avoir si ça avait été peut-être un homme qui n'a pas vécu ça. Je pense que le discours, peut-être, sur certains sujets, serait différent. Mais ce n'est pas grave, je n'ai pas peur.

Est-ce que justement vous auriez des conseils ou un conseil à donner à une femme qui souhaiterait s'engager bénévolement ?

Déjà je lui dirais d'y aller. D'arrêter de penser qu'elle n'est pas légitime.

Et puis, je dirais aussi de se pardonner. On ne peut pas tout savoir, on n'est pas des supers héros. Il y a un moment il faut accepter de demander de l'aide. Ce n'est pas parce qu'on demande de l'aide qu'on est faible. Moi je ne sais pas tout, clairement. Là je suis en train de passer mon diplôme d'entraîneur, c'est très compliqué en plus du travail. Je demande de l'aide. A un moment il faut arrêter de penser qu'on peut tout faire tout seul. Tu as le droit de te tromper ou de ne pas savoir.



Je lui dirais aussi de continuer sa pratique sportive. Ne plus pratiquer son sport ? Je ne vois pas comment on peut le défendre si on ne le pratique plus, si on ne le comprend plus, si on ne ressent pas cette sensation de tirer la flèche parfaite et cetera.

Sachez mettre des limites, arrêtez de tout accepter. Il y a un moment où ce n'est plus l'heure pour répondre aux sollicitations. Moi, ils savent, les mails je ne les regarde pas la semaine. La semaine c'est mon travail, les cours. Le week-end je gèrerais ce que je peux, mais ils le savent. Ce n'est pas facile, hein, je ne dis pas que j'y arrive.

Une fois, j'ai reçu un mail très désagréable, ça m'a un peu retournée. Un jour je suis rentrée, j'ai dit « je désactive la boîte mail, je ne veux plus rien savoir de ce qui se passe ». Donc, c'est ma vice-présidente qui gère les mails, qui les voit de temps en temps, parce qu'elle a beaucoup plus de distance avec ce genre de problématiques et elle arrive en fait à faire passer les choses en ayant un peu édulcoré le sujet en l'ayant un petit peu décortiqué, chapeau ! (rire).

C'est un bureau 100% féminin aussi, on est toutes extrêmement complémentaires. Donc du coup, elle sait que je vais réagir au quart de tour parce que je suis comme ça, et je ne sais pas faire autrement. Mais du coup, on arrive quand même à construire quelque chose d'un peu plus stable.

On est dans une époque de charge mentale qui est horrible. On est tout le temps alimenté par de l'information, il y a tout qui nous agace. Je pense que les femmes sont peut-être encore plus sujettes à ça parce qu'il y a toujours cette volonté... Alors, certains vont appeler ça « instinct maternel » et on ne sait pas si c'est vraiment ça, mais on veut toujours donner la main, toujours aider, et on se fait dominer. Il faut savoir dire stop. C'est ce conseil que je donnerai.



Est-ce que vous pouvez nous donner selon vous, 3 traits de caractère qui sont indispensables dans ce milieu, dans l'associatif ?

Je dirais qu'il faut être de bonne humeur. Alors moi, des fois j'arrive, je suis chafouine (rire) mais il faut arriver de bonne humeur. Les gens viennent pratiquer, alors même si nous on a passé une sale journée, faut être de bonne humeur. C'est ma 2e journée qui commence quand ils arrivent, donc c'est là où je prends vraiment du plaisir avec eux.

Il faut être résilient, parce que ça va de pair avec le fait de dire qu'on ne sait pas tout. Et puis des fois, quand vous demandez du matériel et qu'au dernier moment on vous dit « on ne pourra pas vous le donner parce que il y a un impératif qui est tombé » et cetera, ce n'est pas grave, on trouve une solution.

Et puis tenace aussi. Vous avez une idée alors soyez assez intelligent pour reconnaître si c'est pertinent ou pas. Mais si vous êtes convaincu de votre idée, ça suffit, quoi.

Il ne faut pas lâcher, pas à la première difficulté, soyez tenace. Si j'avais lâché on n'aurait pas fait tout ce qu'on a fait en extérieur, on n'aurait pas des gens qui seraient venus s'inscrire chez nous. Je ne pensais pas qu'il y avait autant de filières de subventions, je ne pensais pas qu'il y avait autant d'organismes.

C'est très compliqué en termes de structure l'administration donc faut être curieux, faut être patient quoi. Donc oui allez-y, franchement, allez-y.

Quel est votre meilleur souvenir ou votre meilleure anecdote au sein du club ?

Anecdotes, je n'en ai pas forcément mais un souvenir. Je pense que c'est la première fois qu'on a invité l'association les Roses du Gard.

On a mélangé les archers qui savaient tirer, les archers débutants avec elles, on a fait des équipes. On a créé un moment convivial. Au final, on a vu une compétition amicale se mettre en place et puis là, on ne faisait plus trop la différence entre qui savait tirer, qui était de l'association d'en face et cetera.

C'était un très bon moment, c'était chouette. C'est des choses qui s'organisent, c'est un peu lourd, mais quand on voit ça, quand on voit cette dynamique qui s'installe et au final vous avez une photo de groupe où vous n'arrivez même plus à distinguer qui est qui, c'est peut-être qu'on a gagné le pari. Ça c'est un bon souvenir. Plus que finalement gagner des titres.

A la fin, vous avez quand même un peu les larmes qui montent. C'est émouvant quand on vient vous voir et qu'on vous dit « ah merci d'avoir fait découvrir votre pratique, c'était génial ».

Puis ce sont des personnes extraordinaires aussi, il y a des vies derrière tous les numéros de licence, et c'est pareil de l'autre côté. C'est important de se raccrocher à ça.



Le CDOS30 est engagé dans une dynamique sport féminin à travers la promotion des rendez-vous incontournables du sport féminin dans le Gard (matches, compétitions, événements et initiatives locales), la réalisation d'interviews de sportives et de femmes dirigeantes, comme vous, mais aussi la réalisation du magazine Actus Sports 30. Cela permet d'encourager les clubs et passionnés à venir soutenir et célébrer le sport au féminin. Cela fait peut être écho à la dynamique de votre club ?

On a participé au séminaire « Résolument féminin » organisé par le comité régional de tir à l'arc, qui réunit des femmes. On essaie de s'inscrire dans ce type de dynamique. Nous ne l'organisons pas directement, mais il y a quelque chose qui se crée. Il y avait notamment une étude qui évoquait un manque de femmes dirigeantes pour atteindre la parité. Aujourd'hui, notre bureau est composé à 100 % de femmes, ce qui dépasse même la parité (rire).

On avait aussi le projet d'obtenir le label mixité de la FFTA. Cela n'a pas abouti, pour des raisons administratives, mais ça n'enlève rien à notre engagement sur ces sujets.

Ce qui est intéressant dans notre bureau, c'est qu'on est cinq femmes avec des caractères très différents. Honnêtement, sans notre sport et le projet commun du club, on ne se serait probablement jamais rencontrées. Mais justement, c'est ce que je trouve passionnant : quand on partage une dynamique et un objectif qui nous tient à cœur, on arrive à faire travailler ensemble des personnes très différentes.

Chacune met ses désaccords de côté pour construire quelque chose. Et ça demande du temps, de l'énergie et de l'engagement. Quand j'ai commencé à évoquer l'idée de laisser la présidence en juin 2027, c'est aussi parce que je n'ai jamais cherché ce rôle.

Moi, ce qui me plaît avant tout, c'est tirer à l'arc. Je reste une sportive et j'ai envie de performer. Or, aujourd'hui, l'investissement pour le club ne me laisse pas toujours le temps ni le repos nécessaires.

Rien que les cours représentent environ six heures par semaine. À cela s'ajoutent les décisions à prendre, les échanges avec les adhérents, les assemblées générales, les formations, l'encadrement en compétition... Il n'y a pas une semaine sans une tâche administrative.

Être dirigeant bénévole, c'est beaucoup de responsabilités, et ce n'est pas toujours simple de trouver des personnes prêtes à reprendre le relais.

La gestion d'un club associatif en France est exigeante. Il y a beaucoup d'administratif, notamment pour les subventions. Moi j'ai de la chance d'avoir quelqu'un qui est fonctionnaire, qui travaillait sur des dossiers de subventions et a plus l'habitude de chercher ce genre de choses auprès des organismes. Honnêtement, je n'ai pas eu la patience de chercher ce qui pouvait s'offrir à nous et c'est elle qui a pris le temps de faire les dossiers, et de trouver des subventions. On en a eu énormément, ce qui nous permet aujourd'hui d'être serein sur le matériel.



Parce que le tir à l'arc c'est du matériel qui s'abîme donc tant que les adhérents n'achètent pas leur propre matériel, les flèches, les branches, et les arcs de club s'abiment. On a une équipe féminine qui a réussi à se souder là-dessus, à construire et à faire quelque chose.

Avez-vous un avis sur la question de la mixité dans le monde du sport ?

Concernant la mixité, il y a un point important pour moi. Par exemple, les séminaires féminins organisés par la fédération sont aujourd'hui réservés uniquement aux femmes.

Personnellement, je ne suis pas opposée à l'idée d'y intégrer aussi des hommes. Certains sont de vrais alliés, ils ne sont pas dans des postures machistes et souhaitent que les choses avancent avec nous. Je pense qu'il faut éviter de trop cloisonner. À mon sens, les avancées se feront réellement le jour où ils seront eux aussi moteurs de cette dynamique.

Sur la pratique sportive des femmes, il existe encore des situations parlantes. Il m'est déjà arrivé d'entendre : « Je ne peux pas venir parce que mon mari a son match de foot et je dois garder les enfants », alors que la personne avait elle-même une compétition de tir à l'arc. La question qui se pose, c'est pourquoi la pratique sportive des femmes passe encore après ?

Cette année, j'ai deux groupes d'adultes, et de manière assez naturelle, l'un est composé presque exclusivement de femmes et l'autre presque exclusivement d'hommes. Les deux groupes s'entraînent le mardi pour les garçons et le mercredi pour les filles, et cette répartition s'est faite d'elle-même. Cela montre que les gens ont tendance à se regrouper naturellement. Pour moi, le vrai signe d'évolution serait de réussir à mixer davantage, ce qui voudrait dire que les contraintes et les priorités de chacun arrivent à mieux s'accorder.

Il existe encore des sujets dont on parle peu en sport, comme la question du cycle menstruel. Pourtant, cela fait partie de la réalité de nombreuses sportives et cela demande parfois des ajustements. En tir à l'arc, cela reste gérable quand on est en salle ou en TAE mais cela devient déjà plus contraignant en parcours. Dans d'autres disciplines, certaines contraintes ont longtemps été ignorées. Ce sont des réalités qui méritent d'être prises en compte.

Plus largement, le sport est pour moi un espace essentiel pour les femmes. C'est un moment où elles peuvent s'exprimer, se sentir capables et prendre confiance en elles. C'est pour cela que les actions qui donnent la parole aux femmes sont importantes. Elles permettent de rendre visibles des expériences qui existent déjà, mais que l'on entend encore trop peu.

Merci beaucoup Cécile pour cet échange hyper complet !

Merci à vous de m'avoir donné la parole !

